

Edition du "REVEIL DU NORD" 106 bis, rue de Paris, LILLE

Le Réveil du Nord

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2 Place de l'Hotel-de-Ville, 2

La plus forte vente de la région

Directeur: Eug. GUILLAUME

Nos enquêtes économiques

LA CRISE CHARBONNIERE

Née de la concurrence, la "Bataille du Charbon" pourrait conduire à un désastre si un "redressement" n'intervenait pas rapidement

DIRE qu'il existe une crise charbonnière, c'est enfoncer une porte ouverte. Aussi bien, dans ce pays dont la prospérité trouve un de ses principaux éléments dans l'activité de l'industrie houillère, chacun sait que depuis trop longtemps déjà elle se débat dans un inquietant marasme...

L'origine des crises économiques n'est pas toujours facile à discerner. Celle qui nous occupe aujourd'hui échappe cependant à cette règle. La cause est en effet très simple: elle réside dans la concurrence formidable que se font entre eux les pays producteurs de charbon. Par surcroît, elle ne date pas d'hier. Elle existe virtuellement depuis 1923, époque à laquelle l'outilillage mondial commença à rendre à la mine. Elle n'a éclaté un peu plus tard qu'en raison de la perturbation apportée dans le marché du charbon par le conflit anglais né en mai 1922 et qui dura près de sept mois.

La Bataille du Charbon

Un coup d'eil en arrière nous permettrait de voir rapidement le développement de la crise. Si les charbonnages français ont connu jusqu'en novembre 1922 une prospérité sans précédent, c'est que la disette de charbon résultant de l'arrêt des exploitations minières anglaises leur avait permis de vendre à l'importation quel prix, jusque sur les quais de Cardiff.

Mais la situation se retourna dès le début de décembre. La concentration horizontale, la volonté britannique de reprendre pied sur les marchés perdus se faisaient d'autant plus formidables que l'industrie minière anglaise repartait avec un rendement ouvrier augmenté et une diminution des salaires.

Après diverses entrevues, à Douai et à Paris une baisse de 3 fr. 60 par tonne fut adoptée. A la Chambre, le gouvernement s'engagea à tout faire pour réduire les stocks et les importations. Il se proposait pour cela de poursuivre: la baisse des prix, une politique d'exportation, une politique douanière, une politique de transport.

Le malheur c'est que ce plan de bataille ne tenait à des intérêts fort sérieux, à l'intérieur comme à l'extérieur. Les ports et les importateurs français protestèrent, les consommateurs aussi, et les Anglais menacèrent de représailles douanières si on gênait leurs exportations.

Le résultat: en mai le marché était de plus en plus mal en point. Et le décret du 25 mai sur les importations aboutit à un vrai bluff.

En novembre, il y avait deux millions et demi de tonnes en stock dans les mines. Et M. Tardieu déclara à la Chambre, au mois de Décembre, que « la situation n'était pas bonne ».

Les mineurs manifestèrent, de leur côté, une vive inquiétude. Le 26 décembre, le Comité fédéral se réunissait à Lens et constatait que l'aggravation du dumping et la levée des licences d'importation créaient une véritable menace.

L'année 1923 s'ouvrit sous de sombres auspices et depuis janvier le mal n'a fait qu'empirer. Le 9 février, le Comité consultatif des charbons réunit pour étudier la situation, émet

Le boxeur aveugle



Francis Charles, le populaire boxeur de Grand Aveoir, vient de voir sa carrière pugilistique terminée par un grand malheur qui le frappe: atteint d'un double cécisme, il est devenu aveugle.

tait un avis favorable au rèvement des droits de douane. Le 10, une délégation de la Fédération du sous-sol alla demander à M. Tardieu de favoriser l'écoulement des charbons et de faire disparaître les stocks. Le Ministre assura qu'il demanderait aux Compagnies de nouveaux efforts pour éviter le chômage et qu'en tous cas, il ne serait touché ni eux, ni les salaires, ni la durée du travail.

Hier encore, une délégation de la Fédération, reçue par M. Poincaré, entendait promettre par le Chef du Gouvernement, que celui-ci allait examiner très prochainement avec le Ministre des Travaux Publics, les mesures susceptibles de remédier à cet état de choses. Quelles seront ces mesures, après tant d'autres que l'expérience a montrées inefficaces? Il faut attendre, — et cependant le temps presse, — pour être fixé. Mais en attendant, quelques armes réclamées donc les intéressés, — en l'espèce les Compagnies et les Ouvriers mineurs, — pour gagner la Bataille du Charbon? C'est ce que nous sommes allés demander à ceux qui nous paraissent les plus qualifiés pour parler en leur nom.

Le Point de vue des Mineurs

Une des personnalités les plus en vue des organisations syndicales des Mineurs a bien voulu nous exposer le point de vue ouvrier.

L'origine de la crise, nous l'avons dit, est à la fin de la guerre anglaise. Elle aurait pu éclater moins vite et moins violemment si les Compagnies minières sous-estimaient les facultés de redressement de l'extraction anglaise, n'avaient cru que « les vaches grasses » dureraient longtemps encore. Elles n'ont pas su faire à temps les sacrifices nécessaires pour conserver le marché qu'elles avaient facilement conquis. Et c'est ainsi qu'en décembre 1922, elles se laissent enlever, — sans même se débattre pour assister à l'adjudication, — une importante fourniture aux chemins de fer de l'Etat. La concurrence les a surprises dans leur quiétude. Le réveil a été rude.

Cette concurrence est, en effet, formidable. La fermeture des marchés du Nouveau Monde oblige les Anglais à reconquérir ceux du vieux continent. Les Allemands ont une énorme surproduction. Ils pour écouler ce flot de charbon à l'étranger, les uns et les autres se livrent à un véritable « dumping ».

Les prix intérieurs élevés permettent de baisser de 8 à 12 francs le prix de la tonne pour l'exportation. Ajoutez à cela que le prix du revient est plus faible chez nos voisins que chez nous en raison du plus grand rendement des exploitations.

Et à ce sujet il est bon d'insister sur ce point que ce rendement ne dépend nullement de la valeur ou de la productivité des ouvriers. Le mineur français, au point de vue professionnel, est indubitablement supérieur à son camarade allemand. Mais il est considérablement handicapé par les difficultés du gisement des charbonnages français. Nos mineurs emploient à des travaux de sécurité, boisage, etc., un temps infiniment plus grand que dans les mines allemandes; et c'est autant de perdu pour la production dans une durée égale de la journée de travail.

Enfin, il faut compter avec la résistance des importateurs et des représentants des ports qui s'opposent énergiquement à la restriction des importations de l'étranger.

Le chômage et les congédiements

Quels sont, sur le personnel ouvrier, les effets de cette crise qui conduit les mines à réduire leur extraction pour ne pas augmenter les stocks déjà trop considérables?

En ce qui concerne le chômage, on peut dire que jusqu'à présent, grâce à l'action des organisations syndicales, le chômage massif a pu être évité.

Jusqu'à présent, sauf pour quelques rares pillés à charbons maigres, le chômage n'a pas dépassé un jour par quinze, coïncidant souvent avec une fête locale. Mais pourra-t-on toujours limiter ainsi le mal que nos camarades supporteraient plus facilement qu'une atteinte à leur salaire?

Mais en ce qui concerne les licenciements, la manière employée par les Compagnies pour se débarrasser d'une partie de leur personnel, cause de graves mécontentements. Elles ont « tapé dans le tas » un peu au petit bonheur et c'est bien à tort qu'on a dit qu'elles congédiaient de préférence les étrangers.

Ainsi à Bruy, du 15 avril 1923 au 15 avril 1923, sur 1.017 ouvriers congédiés, 503 sont français, 517 des étrangers.

Et ces congédiements ont été faits sous les prétextes les plus divers: mauvais fête, ouvrier souvent malade ou fournissant du charbon sale, etc. Et c'est ce que a fait dire à M. Poincaré quand nous lui avons signalé ces faits: « Il est inadmissible que l'on congédie un Français tant qu'il y aura un étranger en France ».

Les Remèdes Mais croire que le renvoi d'une partie du personnel pour diminuer l'extraction est un remède à la crise, est une grave erreur.

Toute diminution du personnel du fond porte en effet, soit sur les travaux de préparation et de réparation, soit sur l'abatage. Dans le premier cas, on compromet irrémédiablement l'avenir. Dans le second, on augmente le prix de revient, puisque les frais généraux, eux, restent les mêmes pour une extraction diminuée.

D'autre part, on ne forme pas un ouvrier mineur en six mois: que la crise prenne fin, on ne retrouvera plus le personnel qualifié dont on a besoin.

"FANTOMAS" le gentleman cambrioleur

a été condamné à sept ans de réclusion par les Jurés du Nord

Nous voici à l'épilogue des aventures de "Fantomas". Vendredi, le jury du Nord avait, en un bref début d'audience, pris connaissance de la série d'exploits de Gaston Lorient.

Reprenant à midi et demi, l'audience s'est poursuivie par l'audition d'une trentaine de témoins.

Nous voici à l'épilogue des aventures de "Fantomas". Vendredi, le jury du Nord avait, en un bref début d'audience, pris connaissance de la série d'exploits de Gaston Lorient.

Reprenant à midi et demi, l'audience s'est poursuivie par l'audition d'une trentaine de témoins.



Gaston Lorient alias "Fantomas", écouant l'acte d'accusation (V. voir De Graeve)

Celui-ci, pour la plupart industriels de la région de Roubaix-Tourcoing, sont venus en de nombreuses autos, qui encombrèrent les abords du Palais au soir des épreuves.

Une politesse en vaut une autre, dit-on. Les victimes de "Fantomas" viennent lui rendre "les visites".

Et l'on assiste, cette fois, aux aventures de "Fantomas", qui nous sont exposées par le détail à deux reprises différentes.

L'interrogatoire

Le président Miran engage le dialogue avec l'accusé, tout comme s'il s'agissait d'une aimable conversation.

"Fantomas" disserte, s'exprime avec aisance et répond avec beaucoup de complaisance. C'est bien simple. Du jour où les policiers lui ont mis la main au collet Lorient a "Fantomas" à tout avoir.

Aujourd'hui, il fait de même. Il a comploté avec des gens de chambre de cambrioler les routes. Ses deux sacs de dollars, il conserve le plus précieusement des fils et les rappelle d'une façon très claire.

Il n'omet aucun détail. Et comme ses conseils lui fournissent des indications sur la façon d'entrer de nuit dans une maison en brisant un carreau sans bruit et sans se blesser, c'est très intéressant.

D'autre part, il sait fort bien ce qu'il a fait telle ou telle nuit.

« Dans la nuit du 27 et 28 novembre, vous avez cambriolé... » « Les Doctes du Nord », à la rue Saint-Georges, à Roubaix.

« C'est exact. — Qu'avez-vous pris ? — D'abord j'ai mangé du jambon, du pâté du fromage, du chocolat et j'ai bu une bouteille de Bourgogne. Ensuite j'ai pris quelques boîtes de conserves: soixante-dix francs dans le tiroir-cassette; des linges posés; une montre en or et en argent, cent francs qui se trouvaient dans une poche accrochée.

Ainsi qu'on le voit c'est précis. D'ailleurs le gérant de l'épicerie M. Pierre Cauller qui vient témoigner confirme que "Fantomas" n'a rien oublié.

« Le témoin donne une précision. — Il avait eu soin de couper le fil du téléphone et celui de la sonnerie qui donna dans sa chambre.

« Ainsi, questionne le président, il connaissait bien les lieux. — Lorient, Fantomas se lève.

« Non, M. le Président, mais en entrant j'étais remarqué par un interrupteur. Je m'étais douté qu'il y avait là une sonnerie et j'en coupai les fils.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

Est-ce la mort du chapeau de paille ?



Le port du chapeau de paille est rare cette année, malgré le printemps éternellement Est-ce une raison de mode? d'économie? On ne sait, mais le "hat" est en, le chapeau de paille est délaissé. En Allemagne à Berlin, on ne se savait que, labe des modes existaient, on les a donc au Jardin d'acclimatation pour qu'ils servent de modèle aux animaux. On voit ici un jeune éléphant préparant son « plumard » original.

Les grandes épreuves cyclistes du "Réveil du Nord"

LE CIRCUIT DE LILLE

Il ouvrira triomphalement aujourd'hui Dimanche 6 Mai, la série des compétitions mises sur pied cette saison par le "Réveil du Nord" ...

Plus d'une centaine de nos meilleurs régionaux français ont répondu à notre appel et vont nous faire assister à une magnifique bataille sportive ...

La séduisante formule adoptée par le Réveil du Nord, pour sa saison cycliste 1923, est d'offrir, en des régions différentes de magnifiques épreuves, une permission à de nombreuses populations du Nord et du Pas-de-Calais, jusqu'à ce jour délaissées, de pouvoir vibrer au spectacle de belles luttes sur route.

C'est avec un vif enthousiasme que sera accueillie aujourd'hui par les habitants des villages et citages de l'Artois et des Flandres, la première de toutes ces superbes compétitions: le "Circuit de Lille", dont l'itinéraire sera par: Lille, Hazebrouck, Cassel, Bulleux, Irmentières, Tourcoing, Roubaix et La Madeleine.

Au nombre des engagés et le sont apportés à son organisation, le "Circuit de Lille" est assuré pour son début, d'être considéré, et ce à juste titre, par tous, comme une des plus belles épreuves que comporte les annales du sport cycliste dans le Nord.

Sur le parcours de 145 kilomètres, c'est un défilé de figures là où ils ont l'habitude de briller, des jeunes avides de gloire, d'acquiescence, d'une compétition de cette envergure pour s'affronter homme de classe.

Tous ceux qui, sur le parcours, assisteront au passage des coureurs, pourront s'offrir leur plaisir en voyant ces héros qui s'élanceront l'adieu par l'ardeur du duel qu'ils ne manqueraient pas de se livrer.

Pour une telle manifestation cycliste, une organisation toute spéciale a été prévue, en particulier à La Madeleine, où, en attendant les coureurs, les spectateurs, allant agréablement « art et de sport, auront le plaisir d'entendre un superbe concert donné par la Fanfare "L'Union de Lille".

A qui tronc ce soir les ovations de la foule? Quel sera le glorieux vainqueur du premier "Circuit de Lille"? Les noms: Flament, Poupard, Cardou, Lepoutre, Desmettre, Lormes, Dhondt, Delbuge, un des frères Vandenberg, Rondelaere, Winsingues, Masurel, Debruycker, Dreyfus, Sinnaer, Arryn, Tondeur, Lorient, etc., etc.?



DEBRUYCKER A. VANDERDONCK DELBATE VERMESCH

imposant lot de valeureux concurrents, une centaine de nos meilleurs routiers régionaux français qui bataillèrent par l'honneur d'inscrire leur nom en tête du palmarès de cette « première ».

Cette constatation ne peut que nous réjouir, n'est-elle pas l'indice le plus sûr des époques où le sport est le plus apprécié et où le triomphe de nos champions est le plus apprécié.

Les Engagés

- 1. Auguste FLAMENT (Raismes). 2. Julien POUPARD (Roubaix). 3. Emile GARDOT (Roubaix). 4. Jean LEPOUTRE (Lille). 5. Louis MARTINEZ (U. S. Sud). 6. Emile KELDERSMANS (U. S. Sud). 7. André ANTOIN (U. S. Sud). 8. Ferdinand DELERUELLE (U. S. Sud). 9. Désiré N'NSELE (U. S. Sud). 10. Gaston DECONYNEK (U. S. Sud). 11. Gaston SURY (U. S. Sud). 12. Jean-Baptiste VERLEY (U. S. Sud). 13. Arthur HODDART (U. S. Sud). 14. FREVILLE (U. S. Sud). 15. Albert DESMETRE (C. C. St-Maurice). 16. Léon VERMESCH (C. C. St-Maurice). 17. Henri DHONDT (C. C. St-Maurice). 18. Jean DECONYNEK (C. C. St-Maurice). 19. Robert ROBITAILLE (C. C. St-Maurice). 20. Emile BOURSIER (C. C. St-Maurice). 21. Emilien TABARY (C. C. St-Maurice). 22. Louis FLINOIS (C. C. St-Maurice). 23. Pierre CLAUWS (C. C. St-Maurice). 24. Robert CLAUWS (C. C. St-Maurice). 25. Julien CLAUSSE (Lomme). 26. Charles BRASSEUR (Lomme). 27. Kieber STEVENS (Flers-Breucq). 28. Joseph DELHAYE (Douai). 29. André VANDERDONCK (Flers-Breucq). 30. Julien OINQUIN (Helemmes). 31. Félix NIERBERGANG (Roubaix). 32. Adrien VERQUIN (Lomme). 33. Raymond DENOLF (C. C. St-Maurice). 34. Henri DAURICOURT (Beuvry). 35. Jules DAURICOURT (Beuvry). 36. Desiré RONDELIER (V. C. T.). 37. Aubert WINSINGUES (A. A. R.).

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

UN ARABE ASSASSINÉ à Hautmont

Le crime a été commis dans un bois. Les meurtriers de la victime, deux de ses compatriotes, ont été arrêtés.

Un crime commis dans des circonstances un peu étranges, de la part de ses auteurs, une troupe arabe vient d'être perpétré à Hautmont.

Les assassins et la victime sont trois Arabes. Le crime d'aurait été commis le 23 avril dernier, à Hautmont, dans un bois.

Quel était le motif qui avait fait le désaccord entre les trois hommes? Il est bien difficile de le préciser. Les uns disent: Histoire de terrain. Les autres: Histoire d'argent. On sait que les Algériens ne sont guère bavards et il a été à peu près impossible d'établir clairement la cause de la dispute. Bref, comme des vagues indistinctes se soulevaient entre eux, ils se mirent à se battre et l'un d'eux fut tué.

Les deux autres Arabes furent arrêtés par la gendarmerie. Ils ont été conduits à Hautmont, puis à Valenciennes, où ils ont été interrogés. Ils ont déclaré sans doute d'être s'expliquer dans un endroit précis.

Un coup de feu dans un bois. Le bois de Boussières lui-même offrait le champ clos ravé pour cette explication. Les trois hommes se levèrent et d'un commun accord, semblait-il, se dirigèrent vers le bois et disparurent peu après derrière les arbres.

Quel se passait-il alors? Quelle bouscule eut lieu la discussion? Qui menaça? On ne sait encore. Mais soudain un coup de feu éclata. Trois coups de fusil retentirent. Plusieurs coups de feu furent entendus. Les Algériens ne sont guère bavards et il a été à peu près impossible d'établir clairement la cause de la dispute. Bref, comme des vagues indistinctes se soulevaient entre eux, ils se mirent à se battre et l'un d'eux fut tué.

Arrestation des meurtriers. Leur crime perpétré les deux autres Arabes peu soucieux de s'exposer aux rigueurs de la justice avaient pris leurs jambes à leur cou et s'étaient évanouis immédiatement.

La police d'Hautmont fut prévenue et M. Poirier, commissaire, dépêcha sans retard le sous-brigadier Beaumont et ses meilleurs agents à la recherche des assassins. Les policiers furent particulièrement heureux et leurs recherches furent permises d'arrêter les deux meurtriers: Ben Amer Said, dont on avait retrouvé la trace dans un champ près de Valenciennes. On l'appréhenda peu après dans un coin de Boussières. Tous deux ont été conduits sans escorte à Valenciennes, où ils ont été interrogés et seront transférés à la prison d'arrêt.

Aujourd'hui le Parquet d'Arras se fonde sur les lieux pour un complément d'interrogatoire.

Un terrible drame conjugal à Mastaing

Un ancien ouvrier boulanger a tiré deux coups de revolver sur sa femme, puis a tenté de se suicider.

Nous avons relaté hier le terrible drame passionnel qui s'est déroulé à Mastaing. M. et Mme... et à coups de revolver, une femme qui reposait les épaules, puis tenta de se suicider.

Une scène du même genre s'est encore déroulée dans notre région. Ce n'est plus, cette fois, la passion qui a armé le bras du meurtrier, mais une banale question d'argent. Pour cela, un homme a tenté de tuer sa femme de deux coups de revolver.

Il a également retourné son arme contre lui-même et a tiré... Son état est désespéré; quant à sa victime, peut-être pourra-t-on la sauver.

Cette tragédie a provoqué grand émoi à Mastaing, où elle s'est déroulée, et qui est une petite commune située à 15 kilomètres de Valenciennes.

Voici sur cette scène sangnante les renseignements que nous avons recueillis sur place.

Les époux Baire-Danquigny. Le 21 février 1923, Raymond Baire, âgé actuellement de 28 ans, boulanger, qui, par la suite, dut cesser son métier en raison de son état de santé, épousa Mlle Henriette Danquigny, aujourd'hui âgée de 23 ans et dont le frère occupé, 16, rue Carpeaux, une petite femme.

De leur union naquirent deux fillettes: Raymonde et Germaine, âgées respectivement de deux ans et de sept mois.

Dès le début du mariage, le mariage parut heureux, mais il y a un an, Baire qui devenait incurable, cessa son métier.

A ce moment, les époux Baire-Danquigny, habitaient rue Jean-Jaurès.

Il y a deux mois, à la suite d'un différend d'ordre pécuniaire, Mme Baire quitta le domicile conjugal et revint chez sa mère, 16, rue Carpeaux.

Le drame. Samedi, vers 11 heures 45, elle se trouvait sur le seuil de sa porte avec sa sœur Eléonore, âgée de 18 ans.

Baire vint à passer et demanda à sa femme où était sa fille Raymonde. Elle était dans sa chambre. Puis, il ajouta: « Une vas-tu faire? »

« Dans quinze jours je te fixerai, répondit la femme. — Alors tu demandes le divorce? pour suivre Baire. — Demain, je le dirai oui, répartit la femme. — Et, à ce moment, Mme Baire se trouva prise d'une syncope et elle s'affaissa. On la plaça sur une chaise.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

Colombophiles lisez en 4^e page, en tête de la "Journée Sportive"

Chronique de notre collaborateur spécialiste sur: « QUELQUES GRANDES EPREUVES DE 1923 ».

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.

LIRES LA SUITE EN DEUXIEME PAGE.